



## Le Net dans la poche

### Le Monde

Depuis le 21 octobre, 400 Français sont parmi les plus "branchés" de la planète. A partir de leur téléphone mobile, ces cobayes, abonnés chez SFR, peuvent non seulement recevoir ou envoyer des messages électroniques sur Internet, mais aussi consulter un certain nombre de sites Web, redessinés pour être lisibles sur le petit écran de leur téléphone portable. Plus besoin d'avoir un ordinateur à portée de main. Sur le trottoir, au restaurant, dans leur voiture, ils ont Internet dans la poche.

Certes les informations disponibles sont beaucoup plus succinctes que sur un vrai site Web, et ressembleraient plus à ce que l'on a coutume de voir sur un Minitel. Les sites sélectionnés pour cette expérimentation sont d'ailleurs ceux que les usagers du 3615 et autres services kiosque avaient plébiscités : horaires de la SNCF, météo dans la ville de choix (Météo Consult), informations sur le trafic routier et affichage d'une carte de Paris indiquant les principaux bouchons (Webraska), horoscope, résultats du Loto, programmes de cinéma (avec Allociné), organisation de voyages avec Dégriftour, gestion de son compte en banque et autres opérations financières avec de grandes banques : BNP, Crédit mutuel, Société générale, Banque directe..., mais aussi des jeux : un quizz a été développé par In-Fusio, une jeune société française, spécialisée dans le développement de programmes de loisirs interactifs pour téléphone portable. "L'expérience du Minitel est un atout pour le développement de ce type de service en France", constate d'ailleurs Alain Rossmann, PDG de Unwired Planet, entreprise californienne qui a développé les logiciels nécessaires pour transposer et transmettre des services Internet sur les mobiles. "Les entreprises concernées ont une connaissance intuitive de ce que l'on peut faire, des services qui apportent une réelle valeur ajoutée", poursuit-il.

Outre sa disponibilité permanente en tous points du globe, le mobile présente un autre avantage : les paiements y sont sécurisés. La carte SIM, carte



à puce incluse dans tous les GSM, peut être mise à profit pour des transactions financières. L'expérimentation SFR l'utilise pour y précharger Kleline, le système de paiement sécurisé du groupe Paribas. La puce "porte-monnaie électronique" sera rechargeable à distance. On pourra donc, avec son mobile, faire du commerce électronique, acheter des livres, des disques, mais aussi des informations financières, des titres boursiers. "Si une action atteint un cours limite, on pourra déclencher un système d'alerte qui vous avertira directement sur votre mobile où que vous soyez", explique Arnaud Capitant, responsable de cette expérimentation chez SFR.

Parallèlement aux sites d'information, le courrier électronique devrait être l'un des services les plus utilisés. Bien que l'ergonomie du mobile, la petitesse de son écran et de son clavier en restreignent l'usage à l'envoi et à la réception de messages relativement courts. A chaque touche numérique sont associés de un à quatre caractères de l'alphabet : une pression sur une touche affiche le premier, deux, le second, etc. Un exercice quelque peu énervant au début, mais auquel on s'habitue relativement vite ! Une espèce d'espéranto du clavier, le predictive typing (frappe prévisionnelle) est d'ailleurs en gestation : il permettra d'afficher des mots entiers en frappant certaines combinaisons de touches.



D'ici quelques semaines, des forums seront aussi mis en ligne. Pas de messagerie rose pour l'instant ! Le thème choisi pour la première expérience traiterait beaucoup plus sérieusement des droits de l'homme.

Après la période de test, SFR devrait lancer ce service Internet commercialement durant le premier semestre 1999. Il sera disponible à partir de tous les portables moyen et haut de gamme. Le prix n'est pas encore arrêté. Certains services seront gratuits ; d'autres proposés sur abonnement ; d'autres encore seront facturés à l'acte. "Plusieurs centaines de services seront alors disponibles", promet Arnaud Capitant.

Pour l'instant, un seul mobile, le One Touch Pocket Internet Ready de Alcatel est capable de transmettre ce service. A la différence d'un portable ordinaire, il comprend un logiciel de navigation et les programmes nécessaires pour décoder l'HTML (Handheld Device Markup Language) ; version allégée et adaptée aux mobiles de l'HTML (Hypertext Markup Language), langage de programmation bien connu de tous les concepteurs de sites Web. Encore relativement cher (environ 2 500 F), le prix du mobile est néanmoins inférieur à celui de portables comme le Communicator de Nokia (environ 3 500 F), qui permet d'accéder à tout Internet grâce à un vrai clavier intégré et un grand écran. Une voie que n'a pas voulu suivre Alcatel :

"Nous n'avons pas voulu créer une nouvelle niche sur un marché (celui des terminaux haut de gamme) qui est déjà un marché de niche, mais plutôt développer des services Web sur des mobiles grand public", explique Stéphanie Tramichek, chef de produit pour les services à valeur ajoutée de la division des téléphones mobiles d'Alcatel. La plupart des autres fabricants de mobiles sont sur les rangs. Tous sont confrontés aux mêmes obstacles technologiques : petite taille de l'écran et du clavier du mobile, mais aussi du débit de communication, limité à 9 600 bps, soit 3 à 6 fois moins qu'avec un poste fixe sur le réseau téléphonique. Chez Cegetel (maison mère de SFR), on est convaincu que ces obstacles seront progressivement levés : "On aura prochainement des écrans de 10 cm sur 5, avec une oreillette pour entendre, un micro-cravate pour parler, ce qui permettra de regarder l'écran du portable tout en ayant une conversation téléphonique", explique Frank Boulben, directeur de la stratégie. Et le portable se banalisera. Comme cela est déjà le cas en Finlande pour certaines catégories de population (les jeunes de vingt à vingt-cinq ans), le mobile sera plus utilisé que le téléphone fixe pour échanger verbalement, estime Frank Boulben. Le poste fixe "servira à accéder à de vrais services multimédia et non prioritairement à téléphoner", explique-t-il. Pour se parler, chacun aura un terminal unique, qui ne pourra donc être que mobile, et sur lequel se concentreront les messages vocaux, les e-mail, les services Internet de type kiosque, les répertoires d'adresses, etc. "Ce

communicateur personnel unique aura des services à valeur ajoutée. Les environnements AOL (NDRL: groupe Cegetel) seront adaptés pour être utilisables sur GSM." Cette vision stratégique explique sans doute pourquoi SFR est le premier à expérimenter Internet sur les mobiles.

Les autres opérateurs français affichent plus de prudence, France Télécom propose en option aux abonnés Itineris un service de courrier électronique facturé 72 F par mois. Il teste actuellement la technologie de Unwired Planet, mais attend qu'elle soit standardisée, et que davantage de terminaux soient disponibles pour lancer des expérimentations. Une prudence due également au fait que Guy Lafarge, directeur marketing de France Télécom Mobile, croit davantage à une utilisation professionnelle de cette technologie alternative plus mûre, le Sim Toolkit, qui offre le même genre de services, mais sans utiliser Internet. Disponible sur tous types de mobiles, le Sim Toolkit a néanmoins l'inconvénient d'être beaucoup moins évolutif et d'être difficile à gérer pour l'opérateur. Bouygues Télécom semble aussi assez réservé quant à la technologie développée par Unwired Planet. "C'est prématuré", estime-t-on chez cet opérateur, qui lui aussi mise sur le Sim Toolkit et non sur Internet pour offrir des services d'informations textuels sur les écrans de ses abonnés. Depuis quelques semaines, il leur propose aussi un service de courrier électronique sur mobile, Express-M@il, qui permet d'envoyer ou de recevoir des messages courts.

A l'instar de SFR, à l'étranger, quelques opérateurs ont décidé de faire confiance à Unwired Planet. En mai, l'opérateur norvégien Telenor annonçait le démarrage de tests. En Italie, Omnitel faisait de même en août, suivi en octobre par Telecom Italia Mobile. Au Japon, deux opérateurs (DDI et IDO) ont décidé de lancer un tel service. En Australie, Telstra démarre une expérimentation d'ici à la fin de l'année. Aux Etats-Unis, après ATT, Beil Mobility s'y lance pour faire du commerce électronique, transmettre des informations boursières, des annuaires en ligne, etc...

A terme, le ralliement à ce type de technologie semble inéluctable : les opérateurs de téléphonie mobile, en proie à une très vive concurrence, ne peuvent laisser passer une telle occasion de se différencier en offrant toujours plus de services à leurs abonnés. Et les évolutions récentes, comme la multiplication de systèmes de téléphonie sur Internet, suffisent à prouver que le réseau planétaire est en train de devenir la norme en matière de transmission de voix et de données.

Annie Kahn

Unwired Planet : [www.uplanet.com](http://www.uplanet.com)